



DOYENNÉ
SUD
CHARENTE

B.M.V Infos Cathos

Annonces de la Paroisse B.M.V
Blanzac, Montmoreau, Villebois Lavalette

Pour tous renseignements : **05 45 60 24 31** (Permanence téléphonique tous les jours de l'année de 09h à 19h !) et paroisse.montmoreau@dio16.fr

Dimanche 10 Janvier 2021
Solennité du Baptême de notre Seigneur

Abbaye de Maumont, chez nos sœurs,
08h50, Messe en semaine
10h, Messe du Dimanche



AGENDA

Samedi 09 Janvier

17h30, Messe à Blanzac

Dimanche 10 Janvier : Solennité du Baptême de notre Seigneur
5^{ème} Anniversaire de l'Ordination Episcopale de notre Evêque Mgr H. Gosselin
Rendons grâce avec lui et pour lui !

10h30, Messe à Montmoreau
Avec l'Entrée en Catéchuménat de Solène et Alizé

Mardi 12 Janvier

17h-18h30, Réunion Equipe Préparation au Mariage, salle Beaucanton

Mercredi 13 Janvier

10h30-16h, Réunion des prêtres du Doyenné Montmoreau

Jeudi 14 Janvier

14h, répétition des chants, *Salle Beaucanton*

17h-18h « Cénacle de la Parole » partage d'Évangile en VISIO

lien : <https://meet.jit.si/BMVFraternit%C3%A9>

Samedi 16 Janvier

17h30, Messe à Villebois

Dimanche 17 Janvier

10h30, Messe à Montmoreau



La Paroisse BMV

Partage d'Évangile

Nous avons décidé de lancer des « petits cénacles de la Parole » (partage sur l'Évangile du Dimanche suivant) en VISIO les jeudi de 17h à 18h.

Alors RDV Jeudi 14 Janvier.

<https://meet.jit.si/BMVFraternit%C3%A9>



Œuvre de Charité Concrète !

Il est important que nous nous engagions, Eglise du Christ, à venir en aide à l'instar du Bon samaritain auprès de ceux qui restent au bord du chemin, à terre et blessés, et ce, de toutes les manières ... même par le canal d'association non-confessionnelles car nous sommes frères de TOUS ... « Fratelli Tutti »

Où ? Quand ? Comment ?

apporter les « Vivres » de première nécessité que nous pourrons ensuite acheminer aux antennes de la Croix Rouge et de la Banque alimentaire?



A Villebois

Possibilité de déposer dans le garage de Claudine et Bernard Deboissy
Tous les mercredi matin, au 17 rue de la croix de quart à Villebois.

A Montmoreau

Dépôt dans l'église à la porte de la sacristie
plus particulièrement lors des Messes

A Blanzac

Dépôt dans l'église à la porte de la sacristie
Et plus particulièrement lors de la Messe des Samedi

De nos sœurs de l'Abbaye de Maumont AU CŒUR DU DOYENNE



Vite, vite, avant qu'on ne range la crèche de 2021

Ne me dites pas que vous l'avez déjà rangée ! Nous sommes encore en pleine fête de l'Épiphanie jusqu'à dimanche et j'ai envie de partager avec vous un dernier chant de Noël :

Dieu tressaille dans une étoile
dont la splendeur désigne et voile
ce grand mystère : en notre nuit
s'est blotti le Verbe de Vie

Nous sommes tous de pauvres gens
sans autre espoir que cet Enfant
qui vient de naître : à sa lumière
nous verrons Dieu dans la misère

En contemplant ce tout petit
nous serons ravis en Esprit
vers l'invisible : et son visage
nous rendra notre vrai visage

Ne fut-ce que pour un instant
nous saurons bien être innocents
par transparence : et sa bonté
nous donnera de tout donner !

Que cette année nous rassemble dans le désir de traduire au jour le jour en affection toute simple ce que l'avenir nous dictera par son visage imprévisible ! Et à très bientôt pour mettre en place notre rencontre du 6 février et sa suite en chacun de vos foyers !

Bonne année !

Vos sœurs de Maumont



L'Épiphanie nous invite à voir ... au-delà des apparences Pape François

Lors de la messe de l'Épiphanie, le Pape François a expliqué ce qu'est être adorateur du Seigneur : lever les yeux, se mettre en voyage et voir. Dans son homélie, il a souligné la difficulté à adorer sans se tromper d'objectif, pour éviter de devenir idolâtre...

« L'attitude d'adorer Dieu n'est pas spontanée en nous, reconnaît le Saint-Père. L'être humain a besoin, oui, d'adorer, mais il risque de se tromper d'objectif ; en effet, s'il n'adore pas Dieu, il adorera des idoles, et au lieu d'être croyant, il deviendra idolâtre ».

Aujourd'hui, nous avons besoin d'aller « à l'école des Mages » pour nous prosterner et adorer le Seigneur. De là, trois expressions tirées de la liturgie de la Parole de cette solennité pour mieux comprendre ce qu'est être adorateurs du Seigneur : « lever les yeux », « se mettre en voyage » et « voir ».

Lever les yeux

La première condition pour adorer le Seigneur, c'est de lever les yeux, « ne pas se laisser emprisonner par les fantasmes intérieurs qui éteignent l'espérance, et ne pas faire des problèmes et des difficultés le centre de l'existence ». « C'est une invitation à mettre de côté la fatigue et les plaintes, à sortir des exiguïtés d'une vision étroite, à se libérer de la dictature du moi, toujours enclin à se replier sur soi-même et sur ses propres préoccupations. »

Le Seigneur écoute nos invocations et n'est pas indifférent. Le Seigneur nous donne la force nécessaire pour affronter nos problèmes. Confiant en cette certitude, « le cœur s'ouvre à l'adoration », évitant que la peur ne l'envahisse et le désoriente et le conduise à la colère, au désarroi, à l'angoisse et à la dépression.

Se mettre en voyage

« Le voyage implique toujours une transformation, un changement » affirme François. Or, « on ne parvient à pas adorer le Seigneur sans passer d'abord par la maturation intérieure qui nous permet de nous mettre en voyage »... « Les échecs, les crises, les erreurs peuvent devenir des expériences instructives : ils servent très souvent à nous rendre conscients que seul le Seigneur est digne d'être adoré, parce que c'est seulement lui qui comble le désir de vie et d'éternité présent au plus profond de chaque personne », poursuit le Saint-Père... « La vie n'est pas une démonstration d'habileté, mais un voyage vers celui qui nous aime » ajoute-t-il.

Voir

L'adoration était réservée aux souverains et aux grands dignitaires à l'époque des Rois Mages. Or ils se prosternèrent devant Jésus, « un pauvre enfant avec sa mère », sachant reconnaître en lui un souverain. « Ils ont été capables de voir au-delà de l'apparence », explique François. « Ils ont exprimé une adoration qui était avant tout intérieure : l'ouverture des coffrets apportés en dons fut un signe de l'offrande de leurs cœurs ».

Les Mages sont porteurs d'un « réalisme théologal » « qui perçoit avec objectivité la réalité des choses, en parvenant finalement à la compréhension que Dieu fuit toute ostentation ». « Nous adorons le Seigneur souvent caché dans des situations simples, dans des personnes humbles et exclues » précise François. « Il s'agit donc d'un regard qui, en ne se laissant pas éblouir par les feux artificiels de l'exhibitionnisme, cherche, à chaque occasion, ce qui ne passe pas ».



**« Demander la Force à Dieu ...
Pour s'ouvrir aux autres ! »**
Éditorial de « l'Osservatore Romano »
Par Andrea Monda

Le Saint-Père l'avait dit et répété à plusieurs reprises au cours de cette longue année 2020 désormais conclue : la crise nous transforme, à la fin de la crise nous sommes différents de la façon dont nous étions avant, meilleurs ou pires, mais différents.

Le dernier jour de l'année, une sciatique douloureuse a bloqué le Pape qui n'a pas pu présider les rites de fin et de début d'année. Ses souffrances dues au nerf sciatique ne sont pas une nouveauté, mais la coïncidence temporelle frappe et donne de l'ampleur à ce petit et simple épisode « clinique », en le transportant à un niveau symbolique. La pensée s'envole vers le texte biblique et en particulier vers la sciatique qui frappe Jacob au terme de sa rencontre nocturne avec l'ange du Seigneur au gué du Yabbok.

C'est l'épisode de la lutte de Jacob avec Dieu (Gn 32, 23-33), un « événement mystérieux », comme l'a observé Romano Guardini, qui « plonge dans la mémoire et y reste imprimé. Peut-être ne le comprend-t-on pas, ou bien l'on sent qu'il est rempli de la réalité la plus sacrée. On y réfléchit, on le ressort et on y trouve toujours encore quelque chose de plus ».

Au terme de l'épisode, après la lutte nocturne acharnée, l'aube arrive et avec le lever du soleil on voit que Jacob boite à cause de sa hanche, « car ce dernier avait frappé l'articulation du fémur de Jacob au nerf sciatique ». La lutte, un corps à corps serré, riche de coups de scène, s'est déroulée pendant la nuit, quand « Jacob resta seul ».

Cette année 2020 a été la longue nuit où l'humanité s'est retrouvée seule à combattre une lutte acharnée, dont on ne peut entrevoir la fin que ces derniers jours, le nouveau lever du soleil.

De cette année, tous se rappelleront les images du 27 mars, avec le Pape seul sous la pluie, dans le couchant d'une soirée sombre, sorti dans la désolation de la place Saint-Pierre pour supplier le Seigneur, presque comme Noé qui sous le déluge demande le salut au nom de tous. Le Pape François comme Noé, mais à présent aussi comme Jacob, qui marche dans la lumière de l'aube avec un sentiment de force et de confiance supplémentaire, car il a demandé et obtenu la bénédiction de la part du Seigneur et il a écouté ses paroles : « Tu as combattu avec Dieu et avec les hommes et tu as vaincu ! ».

Ce n'est pas le même François qu'auparavant, il y a un an, comme ce fut le cas pour le patriarche biblique (à qui Dieu a changé le nom de Jacob en Israël), et tous les deux boitent. Ils ont dû changer le pas. C'est la crise qui oblige à cela : c'est le temps propice pour le changement, pour la conversion. Un changement de pas ; il y a besoin de cela pour franchir le seuil d'un temps inédit, prometteur d'une nouvelle lumière.

Ce n'est qu'en changeant de pas, la manière habituelle de marcher que l'on peut voir le monde d'une autre perspective. Celui qui s'obstinera à marcher comme il le faisait auparavant restera raide d'une « rigor mortis » (raideur de mort) ; celui qui, en revanche, reconnaîtra que la crise est arrivée et nous a tous marqués en nous bouleversant, sans distinctions, alors, vivra.

Il y a un « voyant » qui signale si ce passage est vraiment arrivé en profondeur ou est seulement un fait émotif et superficiel, et ce détail vient lui aussi de l'épisode biblique : le « voyant » est notre relation avec nos frères. Jacob est là, seul, au gué du fleuve, dans l'angoisse de la rencontre imminente avec son frère Esaü qu'il craint. Ce n'est qu'après la rencontre-affrontement avec Dieu qu'il pourra embrasser son frère et se réconcilier avec lui. C'est le chemin que nous indique le Pape François avec l'encyclique *Fratelli tutti*, pensée avant la pandémie mais finie d'être écrite au cours de la pandémie : au moment de la crise, l'issue est celle de demander la force à Dieu pour s'ouvrir aux autres, prendre soin de nos frères en brisant les chaînes du victimisme et du narcissisme.

Nous serons soignés si nous prenons soin des autres. Il y a un gué à traverser devant nous et nous ne pouvons le faire que si nous sommes prêts à ce changement de pas douloureux et vital.



L'Évangile du 2^{ème} Dimanche Ordinaire ***Dimanche 17 Janvier 2021***

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là, Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi). André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre.